Document generated on 05/20/2025 12:11 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Présentation

André Lepage

Volume 16, Number 2, 1992

Crises de subsistance

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015214ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015214ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lepage, A. (1992). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, *16*(2), 5–13. https://doi.org/10.7202/015214ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉSENTATION

André Lepage

Toute population humaine doit, afin de survivre et de se reproduire, assurer à ses membres des moyens de subsistance suffisants en quantité et adéquats en qualité. Les pénuries et les carences alimentaires qui affligent actuellement une partie de l'humanité montrent que cette exigence élémentaire demeure souvent insatisfaite.

Les anthropologues biologistes et les nutritionnistes portent typiquement leur attention sur les besoins nutritionnels de base de l'individu, avant de poser des diagnostics sur l'état ou le « statut nutritionnel » des populations. Ils cherchent à établir dans quelle mesure les individus tirent des aliments qu'ils consomment les nutriments essentiels à leur fonctionnement et à leur croissance et un apport calorique suffisant pour compenser la dépense d'énergie occasionnée par la poursuite de leurs activités quotidiennes. Grâce à l'évaluation des disponibilités alimentaires sur une base nationale ou régionale, ils visent à identifier les sources et l'étendue des pénuries et des déficiences en calories et en nutriments. L'analyse de la composition chimique des aliments de consommation courante et les observations épidémiologiques et anthropométriques — sur le poids et la taille des sujets — permettent d'estimer la prévalence et de préciser la distribution des carences alimentaires spécifiques, et d'évaluer l'étendue de la malnutrition et de la sous-alimentation au sein des populations observées.

La malnutrition et la sous-alimentation sont des phénomènes chroniques dans plusieurs parties du tiers monde ; ils n'épargnent pas davantage les couches sociales les plus démunies des pays considérés comme développés. Les pénuries et les carences alimentaires, cependant, se manifestent souvent de façon récurrente ou dans des conditions exceptionnelles. On peut, à propos de ces épisodes au cours desquels une population ou une couche sociale subit une baisse drastique de ses disponibilités alimentaires, parler de crises de subsistance. Suivant leur degré de sévérité, elles prennent la forme de simples disettes ou de famines aux conséquences dramatiques.

On se représente généralement les sociétés de chasseurs-cueilleurs comme bien adaptées à leur milieu, disposant de ressources diversifiées sinon abondantes et mettant en œuvre des pratiques collectives prudentes de prélèvement des fruits spontanés de la nature. Les documents archéologiques et ethnohistoriques attestent pourtant le fait qu'une bonne partie d'entre elles, surtout celles qui exploitent des habitats marqués par des conditions climatiques extrêmes ou particulièrement instables, font face périodiquement à des disettes et à des famines et connaissent des excès de mortalité. Dans son étude des Inuit Caribous de l'ouest de la baie

d'Hudson, Csonka met ainsi en question l'image d'un rapport harmonieux entre cette population de chasseurs et son environnement. Les Inuit Caribous doivent leur expansion démographique et leur déploiement dans l'espace à l'exploitation conjointe du bœuf musqué et du caribou. Après avoir décimé le bœuf musqué, ils ont dû dépendre presque exclusivement du caribou et se sont retrouvés démunis devant le comportement migratoire capricieux de cet animal. Les famines du début du siècle ont été d'autant plus dévastatrices que les conditions d'exploitation antérieures avaient permis l'augmentation de la population à un niveau inégalé jusque-là. L'auteur met en doute dans ce cas l'existence de principes de conservation traditionnels ou rationnels des ressources et estime que le gaspillage a été la règle plutôt que l'exception avant même que l'adoption du fusil et plus généralement l'influence des Blancs aient fait sentir pleinement leurs effets. Il suggère plutôt que les pratiques de conservation représentent un effet secondaire, non intentionnel, de la stratégie de réduction du coût d'acquisition de la ressource lorsque celle-ci se raréfie. Mais on peut se demander dans quelle mesure l'ethnocentrisme des observateurs ne contribue pas à attribuer aux pratiques de gaspillage qu'ils décrivent une importance excessive.

Le développement de l'agriculture, grâce à la domestication des plantes et des animaux, a fourni les moyens de pallier les pénuries et de procurer à ceux qui la pratiquent une abondance et une sécurité alimentaires accrues. Il a cependant conduit à une dépendance de plus en plus grande d'un éventail limité de cultigènes. Or les céréales et les légumineuses dont la culture est aujourd'hui la plus répandue, le riz, le maïs, le blé et le manioc, présentent tous des déficiences plus ou moins prononcées en l'un ou l'autre des nutriments essentiels. Les avantages si chèrement acquis risquent donc de se payer d'une détérioration de la qualité du régime alimentaire de ceux qui les adoptent. Le riz, par exemple, présente des déficiences en protéines et en vitamines ; afin de prévenir la malnutrition et le béribéri, on doit le cuire de manière à minimiser les pertes de nutriments et consommer des aliments aux apports nutritionnels complémentaires, légumes, soya ou poisson. Le blé présente de même des déficiences en sels minéraux ; afin de prévenir l'anémie consécutive à la carence en fer, et le nanisme hypogonadal découlant de la carence en zinc, on doit consommer un supplément de produits carnés. Les sociétés issues de la révolution néolithique ont reconnu l'existence d'une telle contrainte en s'assurant que leurs régimes alimentaires conservent dans la mesure du possible un minimum de diversité et en instituant des pratiques culinaires ayant pour effet de minimiser les conséquences délétères de leur dépendance massive d'un seul produit de base.

Kaiser et Katz présentent une interprétation du rôle culturel et nutritionnel du maïs bleu chez les Hopi de tradition pueblo. Ils cherchent à démontrer que le maïs bleu, sous la forme du pain *piki*, est l'objet de représentations symboliques et de prescriptions rituelles ayant pour effet d'accroître sa valeur alimentaire et ses propriétés de conservation. Grâce à l'adoption de cette pratique culinaire qui consiste à ajouter une solution alcaline à la farine de maïs, les Hopi ont pu ainsi dépendre largement de ce seul cultigène de base. L'étude invite à considérer les traditions et régimes alimentaires sous un angle adaptatif ; elle suggère que les symboles alimentaires, loin de n'être que des constructions culturelles arbitraires, contribuent de façon essentielle à la survie de la population dans son environ-

nement spécifique. Les auteurs suggèrent aussi que l'exportation de la culture du maïs, faute de s'accompagner du transfert conjoint des pratiques culinaires originelles — et dans une certaine mesure des représentations symboliques qui lui sont associées — a souvent des conséquences catastrophiques.

Les écologistes culturels ont mis en évidence l'éventail extrêmement diversifié des stratégies adaptatives adoptées par les différentes populations afin de faire face à l'éventualité et à l'incidence des pénuries alimentaires et de minimiser leurs effets. Les sociétés à prédominance agricole, par exemple, constituent des réserves alimentaires, exploitent conjointement des variétés de plantes plus ou moins résistantes aux aléas climatiques et répartissent les semences entre des zones diversement vulnérables. Toutefois, ces stratégies adaptatives se révèlent souvent impuissantes à prévenir l'incidence des pénuries. L'entraide familiale et communautaire contribue sans doute à réduire les disparités les plus criantes, mais elle ne peut guère jouer qu'un rôle limité lorsque la pénurie touche une partie importante de la population. Elle joue, de plus, un rôle limité dans le temps, car plus la pénurie est sévère et prolongée, plus elle tend à générer des comportements de repli sur soi, la réduction du champ des obligations et la contraction des aires d'échange. À la limite, la pénurie oblige les individus et les familles à puiser dans leurs ultimes réserves et à se défaire de leurs richesses et de leurs moyens de production.

Dans la tradition des *disaster studies*, il est commun de supposer que les stratégies visant à faire face aux crises de subsistance sont ordonnées hiérarchiquement, qu'elles interviennent successivement dans le temps et impliquent une population de plus en plus large. L'existence d'une telle hiérarchie peut cependant être sérieusement mise en doute : les stratégies adaptatives constituent moins un ensemble de réponses ponctuelles, de durée limitée, que des moyens permanents de contrer l'incidence des crises récurrentes ; elles sont d'autre part mises en œuvre concurremment et produisent des effets à différentes échelles. Si l'observation des sociétés closes, celles dont les membres ne peuvent espérer compter que sur des moyens de subsistance produits localement, peut faire illusion sur ce point, celle des sociétés ouvertes montre que cette image d'une ordonnance hiérarchique des pratiques impose un cadre artificiel à l'interprétation de la dynamique des crises alimentaires. Les échanges commerciaux extérieurs, par exemple, loin de constituer un tardif et ultime recours à une crise que les moyens locaux n'ont pas suffi à juguler, en constituent souvent le principal déterminant. L'étude de Lepage sur les crises de subsistance qui ont affecté les communautés de pêcheurs de la baie des Chaleurs durant la première moitié du XIXe siècle montre qu'elles ont des sources aussi bien internes qu'externes et que la dépendance d'une institution marchande puissante contrôlant le commerce d'exportation et le commerce des denrées a pour effet de maintenir la production vivrière locale dans un état de déficit chronique qui consolide les rapports de dépendance économique.

L'étude des facteurs écologiques de vulnérabilité et des réponses locales aux pénuries alimentaires s'avère d'un intérêt limité à partir du moment où une société est intégrée pleinement et en permanence à un espace économique plus large. Les pouvoirs coloniaux, on le sait, ont favorisé le développement des cultures d'exportation, institué de nouvelles formes de prélèvements et de mobilisation de la force de travail. Ces politiques ont eu pour effet de perturber le fonctionnement des

modes de subsistance traditionnels et de désarticuler le commerce des produits vivriers au profit du développement du commerce d'import-export. Elles ont imposé les conditions structurelles d'une concentration des terres agricoles entre les mains des grands propriétaires. En marginalisant les cultures vivrières, en dévaluant les savoirs et en minant à la base les solidarités locales, elles ont accentué la vulnérabilité des communautés paysannes face aux calamités naturelles et affaibli leurs capacités d'adaptation. Dans ces conditions, la quête alimentaire a entretenu l'endettement et la dépendance de ces dernières, accentuant davantage encore leur vulnérabilité aux crises.

La période post-coloniale n'a pas éliminé, tant s'en faut, les crises de subsistance. La volonté des nouveaux États de favoriser l'autosuffisance alimentaire de leurs dépendants a mis en évidence leurs contradictions et s'est heurtée à de graves difficultés structurelles. Tandis que l'urbanisation et la prolétarisation accélérées créaient une demande accrue de ressources alimentaires, les exigences de maintien de la stabilité politique et du pouvoir d'achat des masses urbaines ont amené les gouvernants à favoriser l'importation massive de denrées à bas prix, réduisant ainsi la compétitivité des cultures vivrières locales qu'ils prétendaient soutenir par ailleurs. Les investissements publics en infrastructures, aménagements de périmètres irrigués, construction de greniers communautaires, etc., n'ont généralement pas suffi à assurer aux productions locales une place compétitive sur le marché national et à procurer aux producteurs des revenus à la mesure de leurs efforts. Aussi assiste-t-on depuis peu à un désengagement de plus en plus accentué de l'État au profit des intérêts privés. Les politiques d'ajustement structurel imposées par le Fonds monétaire international ont eu pour effet d'accélérer ce processus et de forcer les producteurs, dans cette période de néo-libéralisme effréné, à recourir à des solutions désespérées face au problème de l'insécurité alimentaire.

La notion de crise a été utilisée par de nombreux chercheurs qui se sont penchés sur le développement de l'économie et de la société mexicaines. Beaucage indique qu'elle a servi à qualifier des conditions conjoncturelles fort différentes ; celles du ralentissement du rythme de la production agricole et de l'intensification des revendications paysannes des années 1970, et celles de la mise en œuvre d'une politique d'austérité gouvernementale après le boom pétrolier des années 1977-1982. Pour les paysans nahuas, la notion de crise n'évoque pas un ensemble d'événements précis, bien circonscrits dans le temps ; ils reconnaissent néanmoins que les pénuries alimentaires ont été une dimension importante de leur histoire collective. Ils interprètent les calamités naturelles, par exemple, comme une conséquence de la rupture des normes et prescriptions communautaires tout en insistant sur la possibilité de les prévenir, en recourant aux moyens religieux appropriés — prières, offrandes —, et de surmonter leurs effets en exigeant un allégement des charges qui pèsent sur eux. Face aux crises générées par les exactions commises à leur endroit en période de guerre, ils se révèlent capables de se mobiliser afin de remettre en cause la légitimité des pouvoirs qui les oppriment. Transposées dans le contexte de la crise actuelle, leurs préoccupations les amènent à considérer qu'ils peuvent intervenir activement dans le cours de leur destinée.

Guide bibliographique sur le thème des crises de subsistance et des famines[1]

Ouvrages d'intérêt général ou comparatif

ARNOLD D.
1988 *Famine : Social Crisis and Historical Change*. Oxford : Basil Blackwell.

BUSH R.
1985 « Drought and famine », *Review of African Political Economy*, 33 : 59-64.

CATHIE J.
1982 *The Political Economy of Food Aid*. Aldershot : Gower.

COURAGE G. et J. PELTRE-WURTZ (dir.)
1991 « La sécurité alimentaire à l'heure du néo-libéralisme », *Cahiers des Sciences Humaines* (ORSTOM), 27, 1-2.

CORBETT J.
1988 « Famine and household coping strategies », *World Development*, 16, 1 : 1099-1112.

CURREY B. et G. HUGO (dir.)
1984 *Famine as a Geographical Phenomenon*. Boston : Reidel.

DE GARINE I. et G.A. HARRISON (dir.)
1988 *Coping with Uncertainty in Food Supply*. Oxford : Clarendon Press.

DIRKS R.
1980 « Social responses during severe food shortages and famine », *Current Anthropology*, 21, 1 : 21-44.

DRÈZE J. et A.K. SEN
1990 *Hunger and Public Action*. Oxford : Clarendon Press.
1991 *The Political Economy of Hunger*. Oxford : Clarendon Press.

Ecology of Food And Nutrition
1978 « Famine Symposium », 7, 1 et 7, 2.

GENDREAU F., C. MEILLASSOUX, B. SCHLEMMER et M. VERLET (dir.)
1991 *Les spectres de Malthus. Déséquilibres alimentaires, déséquilibres démographiques*. Paris : EDI, ORSTOM et CEPED.

GEORGE V.
1988 *Wealth, Poverty and Starvation : An International Perspective*. New York : Simon and Shuster, St. Martin's.

GOLKIN A.T.
1987 *Famine : A Heritage of Hunger. A Guide to Issues and References*. Claremont, Californie : Regina Books.

1. Cette bibliographie sélective retient les ouvrages de portée générale, les ouvrages collectifs et les publications des actes de symposium sur les thèmes de la famine et de l'aide alimentaire, ainsi qu'un choix d'articles illustrant la diversité des approches théoriques et des thèmes abordés. Compte tenu de l'importance de l'Afrique dans le cadre des discussions sur le thème de la famine, nous avons retenu un certain nombre de titres qui lui sont plus spécifiquement consacrés.

GREENE L. (dir.)
1977 *Malnutrition, Behavior and Social Organization*. New York : Academic Press.

HARRISON G.A. (dir.)
1988 *Famine*. Oxford : Oxford University Press.

KEYS A., J. BROZEK, A. HANSCHEL, O. MIKELSEN et H.L. TAYLOR
1950 *The Biology of Human Starvation*, 2 vol. Minneapolis : University of Minnesota Press.

LAUGHLIN C.D. et I. BRADY (dir.)
1978 *Extinction and Survival in Human Populations*. New York : Columbia University Press.

LEE R.D. *et al.* (dir.)
1988 *Population, Food and Rural Development*. Oxford : Clarendon Press.

MANN H.S. et B.S. SPOONER (dir.)
1982 *Desertification and Development : Dryland Ecology in Social Perspective*. New York : Academic Press.

MESSER E.
1984 « Anthropological perspectives on diet », *Annual Review of Anthropology*, 13 : 205-249.

MINNIS P.E.
1985 *Social Adaptation to Food Stress. A Prehistoric Southwest Example*. Chicago : Chicago University Press.

RAVALLION R.
1987 *Markets and Famine*. Oxford et New York : Clarendon Press et Oxford University Press.

ROBSON J.R.K. (dir.)
1981 *Famine : Its Causes, Effects and Management*. Londres : Gordon and Beach.

ROTBERG R.I. et T.K. RABB
1985 *Hunger and History. The Impact of Changing Food Production and Consumption Patterns on Society*. Cambridge : Cambridge University Press.

SEN A.K.
1977 « Starvation and exchange entitlements : a general approach and its application to great Bengal famine », *Cambridge Journal of Economics*, 1 : 35-59.
1981 *Poverty and Famines : An Essay on Entitlements and Deprivation*. Oxford : Basil Blackwell.

TARRANT J.R.
1990 « Food policy in deficit developing countries », *Progress in Human Geography*, 14, 4 : 467-487.

TORY W.I.
1984 « Social science research on famine : a critical evaluation », *Human Ecology*, 12, 3 : 227-252.
1986 « Economic development, drought and famines : some limitations of dependency explanations », *Geo Journal*, 12 : 5-8.
1988 « Famine early warning systems : the need of an anthropological dimension », *Human Organization*, 47 : 273-281.

Ouvrages concernant l'Afrique

ANDERSON D.M. et D.H. JOHNSON (dir.)
1988 *The Ecology of Survival. Case Studies from North East African History*. Boulder : Westview Press.

BAIER S.
1976 « Economic history and development : drought and the sahelian economies of Niger », *African Economic History*, 1 : 1-16.

CAMBELL D.J.
1990 « Strategies for coping with severe food deficits in rural Africa : a review of the litterature », *Food and Foodways*, 4, 2 : 143-162.

CHANZAN N. et T.M. SHAW (dir.)
1988 *Coping with Africa's Food Crisis*. Boulder, Co. : Lynne Rienner.

CHASTANET M.
1983 « Les crises de subsistance dans les villages soninke du cercle de Bakel, de 1858 à 1945 », *Cahiers d'études africaines*, 89-90, 1-2 : 5-36.

CISSOKO S.M.
1968 « Famines et épidémies à Tombouctou et dans la boucle du Niger du XVIe au XVIIIe siècle », *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, Série B, 30 : 806-821.

COMITÉ D'INFORMATION SAHEL
1974 *Qui se nourrit de la famine en Afrique ?* Paris : Maspero.

COMMINS S. *et al.*
1988 *Africa's Agrarian Crisis : The Roots of Famine*. Boulder, Co. : Lynne Rienner.

COPANS J.
1977 « Drought, famines and the evolution of Sénégal (1966-1978) », *Mass Emergencies*, 4 : 87-93.

COPANS J. (dir.)
1975 *Sécheresse et famines au Sahel*, 2 vol. Paris : Maspero.

CURTIS D., M. HUBBARD et A. SHEPERD
1988 *Preventing Famine : Policies and Prospects for Africa*. Londres et New York : Routledge.

DERRICK J.
1984 « West Africa's worst year of famine », *African Affairs*, 83, 232 : 281-300.

DERRIENNIC H.
1977 *Famines et dominations en Afrique noire : paysans et éleveurs du Sahel sous le joug*. Paris : L'Harmattan.

DOWNS R.E. *et al.* (dir.)
1990 *The Political Economy of African Famine : The Class and Gender Basis of Hunger*. Londres : Gordon and Beach.

FLUGESTAD F.
1974 « La grande famine de 1931 dans l'ouest nigérien; réflexions autour d'une catastrophe naturelle », *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, 61 : 18-33.

FRANKE R.W. et B.H. CASIN
1980 *Seeds of Famine : Ecological Destruction and the Development Dilemma in the Sahel.* Montclair, N.J. : Allenheld, Universe.

GASTELLU J.M.
1988 « Le paysan, l'État et les sécheresses (Ngohé, Sénégal : 1972-1982) », *Cahiers des Sciences Humaines*, 24, 1 : 119-136.

GILL P.
1986 *A Year in the Death of Africa : Politics, Bureaucracy and the Famine.* Londres : Paladin Grafton Books.

GLANTZ M.
1987 *Drought and Hunger in Africa : Denying Famine a Future.* Cambridge : Cambridge University Press.

GLANTZ M. (dir.)
1976 *The Politics of Natural Disaster : the Case of the Sahel Drought.* New York : Plager.

HANNOCK G.
1985 *Ethiopia : the Challenge of Hunger.* Londres : Victor Gollancz.

HUSS-ASHMORE R. et S.H. KATZ (dir.)
1989 *African Food Systems in Crisis.* Part 1 : *Microperspectives.* Londres : Gordon and Beach.
1990 *African Food Systems in Crisis.* Part 2. *Contending with Change.* Londres : Gordon and Beach.

LITTLE M.A.
1989 Human biology of African pastoralists », *Yearbook of Physical Anthropology*, 32 : 215-247.

LOFCHIE M.F.
1975 « Political and economic origins of African hunger », *Journal of Modern African Studies*, 13 : 551-567

MCCAN J.C.
1987 *From Poverty to Famine in Northeast Africa : A Rural History, 1900-1935.* Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

MILLER J.C.
1982 « The significance of drought, disease and famine in the agricultural marginal zones of West-Central Africa », *Journal of African History*, XXIII, 1 : 17-61.

MONIMART M.
1989 *Femmes du Sahel. La désertification au quotidien.* Paris : Kathala et OCDE, Club du Sahel.

RICHARDS A.I.
1932 *Hunger and Work in a Savage Tribe.* Londres : Routledge.

SCOTT F. (dir.)
1984 *Life before Drought.* Boston : Allen and Unwin.

SHEETS H. et R. MORRIS
1974 *Disaster in the Desert : Failures of International Relief in the West African Drought.* Washington : Carnegie Endowment for International Peace.

SHANTON B. et M. WATTS
1979 « Capitalism and hunger in North Nigeria ». *Review of African Political Economy*, 15-16 : 53-62.

SHIPTON P.
1990 « African famines and food security : anthropological perspectives ». *Annual Review of Anthropology*, 19 : 353-394.

SUMMERVILLE C.M.
1986 *Drought and Aid in Sahel : A Decade of Development Cooperation*. Boulder, Co. : Westview.

SWIFT J.
1977 « Sahelian pastoralists : underdevelopment, desertification and famine ». *Annual Review of Anthropology*, 6 : 457-478.

SWINTON S.M.
1988 « Drought survival tactics of subsistence farmers in Nigeria ». *Human Ecology*, 16, 2 : 123-144.

VAUGHAN M.
1987 *The Story of an African Famine. Gender and Famine in Twentieth-Century*. Cambridge : Cambridge University Press.

WATTS A.
1983 *Silent Violence : Food, Famine and Peasantry in Northern Nigeria*. Berkeley : University of California Press.

WOLDE M.M.
1984 *Rural Vulnerability to Famine in Ethiopia, 1957-1977*. New Delhi : Vikas Publishing House.

Europe

CRAWFORD E.M.
1989 *Famine : The Irish Experience, 900-1900*. Edimbourg : John Donald Publishers.

KAPLAN S.
1982 *Le complot de famine. Histoire d'une rumeur au XVIIIe siècle*. Paris : A. Colin.
1988 *Les ventres de Paris. Pouvoir et approvisionnement dans la France d'Ancien Régime*. Paris : Fayard.

MEUVRET J.
1946 « Les crises de subsistances et la démographie de la France d'Ancien Régime ». *Population*, 4 : 643-650.
1977 *Le problème des subsistances à l'époque de Louis XIV*, 2 vol. La Haye et Paris : Mouton et Éditions de l'École des Hautes études en sciences sociales.

POST J.D.
1977 *The Last Great Subsistence Crisis in the Modern World*. Baltimore : John Hopkins University Press.
1985 *Food Shortage, Climate Variability, and Epidemic Disease in Preindustrial Europe*. Ithaca : Cornell University Press.
1987 « Food shortage, nutrition and epidemic disease in the subsistence crises of preindustrial Europe ». *Food and Foodways*, 1, 4 : 389-423.